

Les *Schul-Chroniken*, un témoignage précieux sur la Grande Guerre dans le Bas-Rhin

par Marie-Ange Duvignacq, jeudi 26 novembre 2015

Dans le cadre de la commémoration de la guerre 1914-1918, les Archives départementales ont souhaité mettre en lumière une source historique, connue des historiens mais relativement peu étudiée, les *Schul-Chroniken*. Celles-ci désignent des chroniques dont la rédaction fut commandée aux instituteurs d'Alsace-Moselle en 1892, et dont la majeure partie d'entre elles couvre idéalement la période 1893-1920.

La chronique proprement dite traite au premier chef de la vie de l'école mais, à compter d'août 1914, elle devient un témoignage précieux sur la vie civile pendant la Grande Guerre.

Cette introduction à la mise en ligne d'une collection de *Schul-Chroniken* bas-rhinoises, est l'occasion d'évoquer la campagne de collecte menée par les Archives départementales entre 2013 et 2015¹, de décrire les chroniques et leur contenu, avant d'apporter quelques éclairages sur la Grande Guerre, telle qu'elle fut racontée par les instituteurs.

Origine des *Schul-Chroniken*

La commande de chroniques scolaires en Alsace-Moselle remonte à 1892, plus précisément à la circulaire du président de l'*Oberschulrat für Elsass-Lothringen* du 6 février 1892 (OS 1201)². Elle s'inscrit dans une dynamique plus ancienne voulue par l'Empire, d'une mise en valeur de l'histoire et de la géographie locales pour renforcer l'amour de la patrie.

Selon le texte réglementaire de février 1892, une première partie de la chronique devait être consacrée à la description de la commune³ et la seconde, la plus importante, constituait la chronique *stricto sensu*, organisée chronologiquement. Devaient y apparaître des rubriques sur le fonctionnement de l'école (nombre d'élèves, inspections, conférences pédagogiques, excursions, interruptions des cours) mais aussi des mentions d'événements naturels, climatiques, politiques ou religieux intervenus dans la commune et aux environs immédiats.

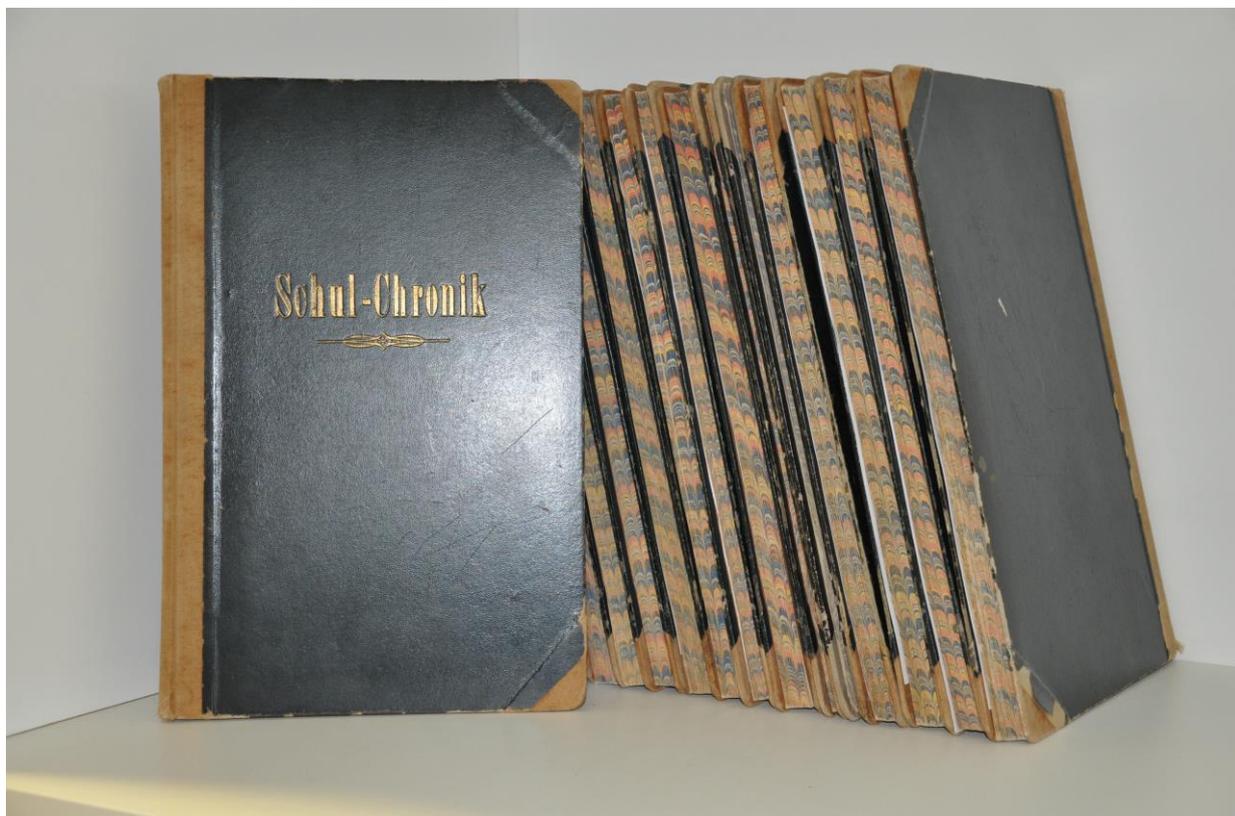
Ce texte fut relayé localement par la circulaire du 29 novembre 1892 (III 6477) du président du Conseil général du Bas-Rhin, qui demandait la mise en œuvre simplifiée de la chronique scolaire, dont la rédaction incomberait à l'instituteur principal.

¹Je souhaiterais remercier tous les historiens locaux qui m'ont aidée à retrouver la trace parfois compliquée de certaines chroniques, ou qui ont bien voulu me confier des travaux de transcriptions et traductions, joints en annexe aux chroniques. J'adresse un remerciement tout spécial à Philippe Tomasetti qui a publié dans *Saisons d'Alsace* un bel article sur le sujet (« Fragments de mémoire vive », mai 2013, n° 56, p. 20-25), et m'a fait bénéficier de sa très bonne connaissance du terrain. Je souhaite enfin associer à cette publication mon collègue Eric Syssau qui a lancé ce projet avec moi et conduit la première campagne de numérisation des chroniques.

²« *Verfügung betreffend die Führung von Schul-chroniken* » dans H. Blum, *Gesetze, Verordnungen und Verfügungen betreffend das niedere Unterrichtswesen in Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 3^e édition, 1911, p. 112-116.

³Selon une grille de 25 points énumérés par la circulaire.

La forme matérielle que devait avoir la chronique était précisément arrêtée : un petit registre cartonné noir, fabriqué et distribué par l'imprimerie strasbourgeoise Wallenfels-Brill⁴, à dos et coins renforcés, haut d'environ 33 cm et large de 22 cm, comptant 200 pages lignées. Chaque volume portait sur la couverture en lettres dorées l'inscription « *Schul-Chronik* » ; les gardes et la page de titre pré-imprimée étaient marquées de l'aigle impériale et de l'inscription « *Mit Gott* ».



L'opération de collecte 2013-2016

Les Archives départementales du Bas-Rhin, pourtant riches d'un important fonds d'archives communales, ne conservaient que très peu de ces chroniques. Elles ont donc lancé un appel à collecte début 2013, auprès des mairies, des sociétés d'histoire et des particuliers. Elles proposaient alors de réaliser gratuitement la numérisation de ces chroniques pour une mise en ligne ultérieure sur leur site Internet afin de valoriser leur contenu. Le projet a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles, qui lui a attribué le label national, accompagné d'une subvention d'aide à la numérisation⁵.

Si la plus grande partie du projet a été réalisée en 2013, d'autres chroniques sont entrées progressivement jusqu'à l'automne 2015, date de clôture de la seconde campagne de numérisation. Quelques chroniques ont été encore numérisées de façon isolée en 2016.

⁴ Wallenfels-Brill, *Geschäftsbücherfabrik, Buchbinderei und Papierhandlung*.

⁵ 2 100 €.

Bilan de la collecte

Au total, 92 chroniques scolaires ou registres assimilés ont été recensées et numérisées en 2013-2016. Parmi elles, 68 proviennent de mairies, déposées ou pas aux Archives départementales voire municipales ; pour les autres, 21 sont entre des mains privées, 3 enfin semblent disparues mais sont connues par d'autres sources historiques⁶.

Le statut de ces registres, commandés à l'origine par l'administration des écoles, est clairement public. Par la suite, les chroniques sont soit restées à la mairie, dans le fonds d'archives communales, soit dans la bibliothèque de l'école ou chez l'instituteur. C'est ce second cas de figure qui explique la présence aujourd'hui de chroniques chez des particuliers ou dans des institutions privées (associations patrimoniales⁷, congrégation des sœurs de la Divine Providence qui intervenaient dans les écoles pour instruire les filles ou les petites classes mixtes, Frères de Matzenheim)⁸.

Ce résultat peut apparaître assez décevant si l'on s'en tient au nombre de communes du département. Il est par ailleurs étonnant que les chroniques conservées proviennent quasiment toutes de petites communes et de villages. Haguenau figure comme une exception, avec ses quatre chroniques provenant des écoles de Saint-Georges et Saint-Nicolas.

Selon l'abbé Alexandre Pax, historien de Sarreguemines cité par M. Tomasetti⁹, la « négligence » des instituteurs et le retour à la France, ainsi que les destructions de la Seconde Guerre mondiale expliqueraient la disparition de ces registres. Il n'est cependant pas exclu que d'autres chroniques scolaires fassent leur réapparition ; cette diffusion sur le site Internet des Archives départementales suscitera peut-être des redécouvertes.

Un autre type de chronique

La collecte a livré 77 chroniques *stricto sensu* sur les 92. Parmi les autres, 8 appartiennent à une seconde catégorie de chroniques dont la rédaction débute en 1889-1891¹⁰. Celles-ci sont contenues dans des registres spécifiques, hauts d'environ 36 cm et larges de 24 cm, à la couverture cartonnée et marbrée, avec dos et angles en peau de couleur verte; le papier est ligné et le texte organisé en trois sections, introduites par des intercalaires pré-imprimés : « *Schulchronik* », « *Verfügungen, Cirkulare u. s.w.* », « *Aufzeichnungen aus den Konferenzen* ». Ce modèle correspond à une première injonction de tenir des chroniques scolaires, datée sans doute de 1888¹¹.

⁶ Kertzfeld, Offwiller, Zollingen.

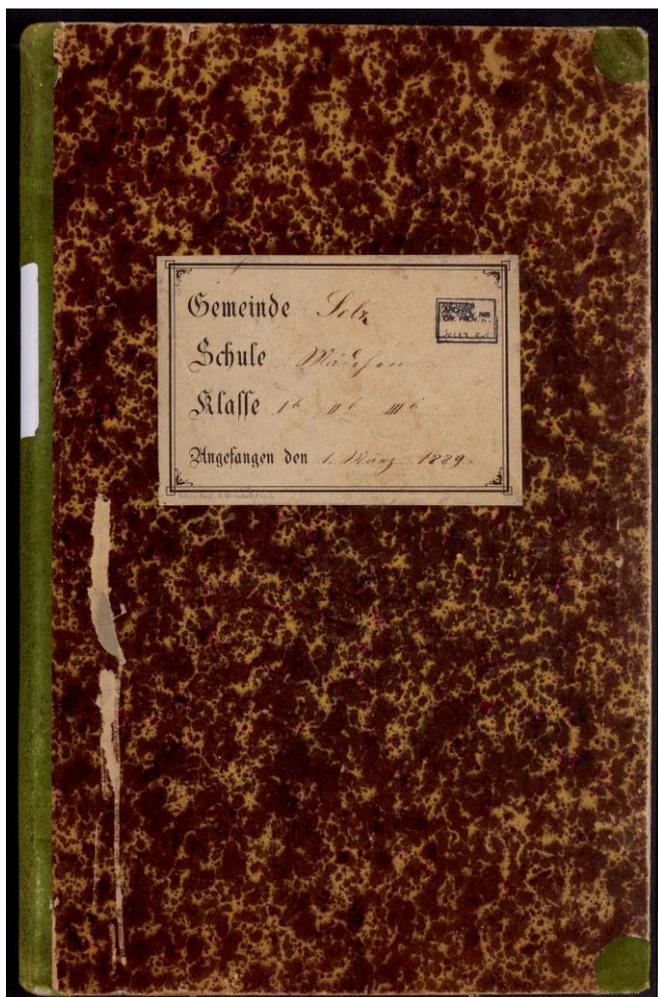
⁷ Chroniques de Drachenbronn-Birlenbach et Kaltenhouse.

⁸ La Congrégation de Ribeauvillé a bien voulu mettre à la disposition des Archives départementales sa collection de chroniques (Benfeld, Brumath, Haguenau, Niederbronn-les-Bains, Reichshoffen, Rosheim, Saverne, Seltz, Soufflenheim, Weyersheim); la chronique de l'école des garçons de Brumath est conservée chez les Frères de Matzenheim qui ont bien voulu la prêter ; que ces deux institutions en soient vivement remerciées. On signalera deux cahiers rédigés par les sœurs d'Urmatt mais conservés aujourd'hui chez un particulier.

⁹ P. Tomasetti, « Fragments de mémoire vive » dans *Saisons d'Alsace*, mai 2013, n° 56, p. 24.

¹⁰ Drachenbronn, Eberbach-Seltz, Goersdorf, Kutzenhausen, Laubach, Seltz, Surbourg, Woerth.

¹¹ 18 février 1888 (OS 1151) et 14 mars 1888 (II 1105).



Chronique dite de 1888, Seltz, école catholique de filles, collection privée (SCHK_459_01)

Ces registres contiennent comme les *Schul-Chroniken*, des informations sur l'histoire de la commune et de son école mais de façon plus succincte. La plupart malheureusement ne contiennent pas de données sur la période 1914-1918. Seuls les registres de Goersdorf, Kutzenhausen, et Seltz contiennent quelques informations sur la guerre.

Les autres chroniques proviennent toutes à l'exception de celle de l'école protestante de Strasbourg-Koenigshoffen (cotée 100 J 492), d'établissements d'enseignement pour les filles, tenus par des sœurs de la Divine Providence.

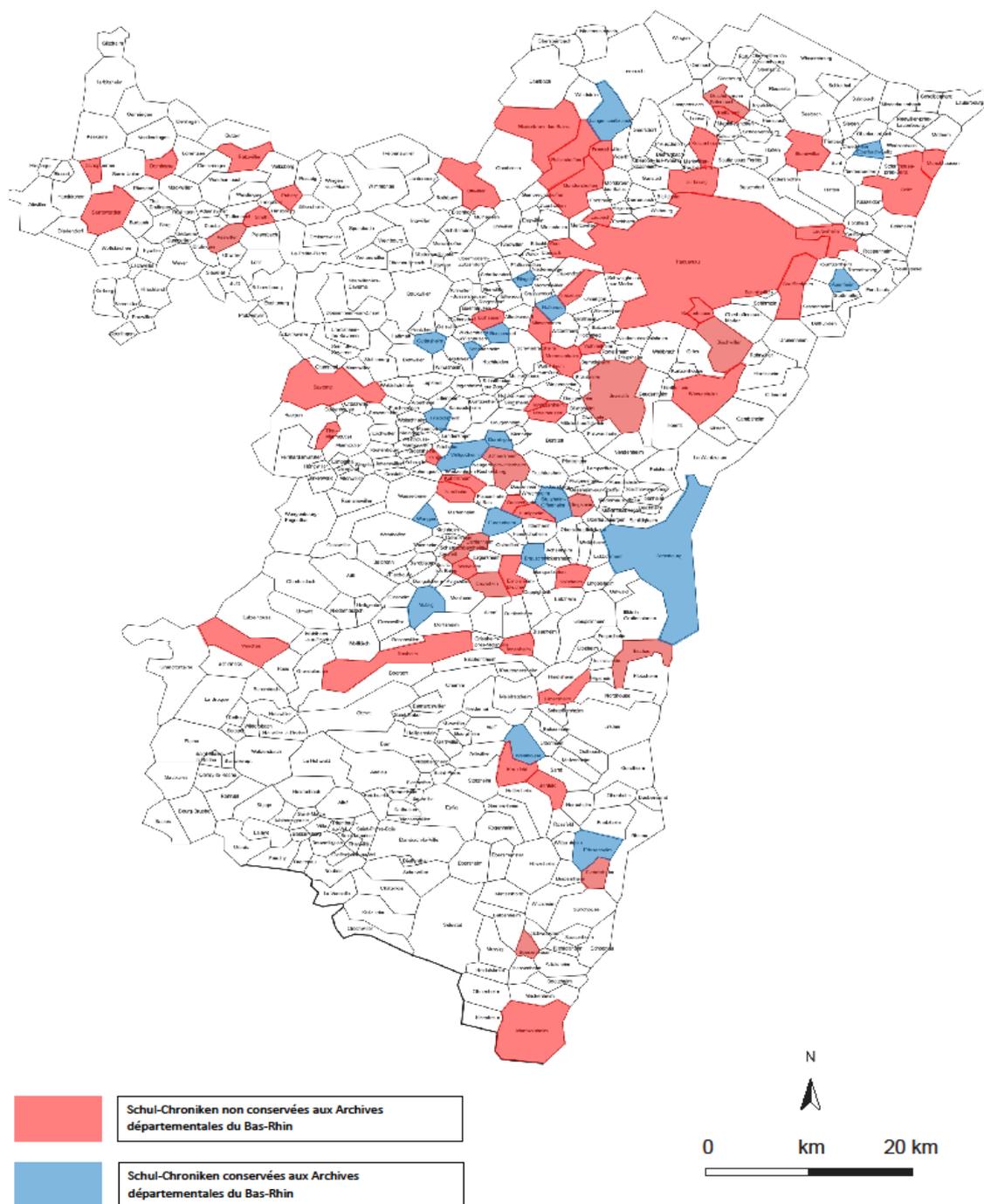
La *Schul-Chronik* stricto sensu

La collection de 77 chroniques démarre en 1893-1894 et se poursuit de façon plus ou moins nourrie, jusqu'aux années 1920, voire au-delà pour certains récits. Huit d'entre elles ne traitent cependant pas ou peu de la guerre¹².

Les chroniques couvrent en grande partie le département du Bas-Rhin. Certains secteurs sont cependant mieux représentés, comme l'arrondissement de Strasbourg-Campagne, les cantons de Haguenau et Wissembourg. En revanche, les secteurs de Sélestat, Villé, Barr, Schirmeck,

¹² Dahlenheim, Keffenach, Kuttolsheim, Mittelhausen, Quatzenheim, Sarrewerden, Schopperten, Struth.

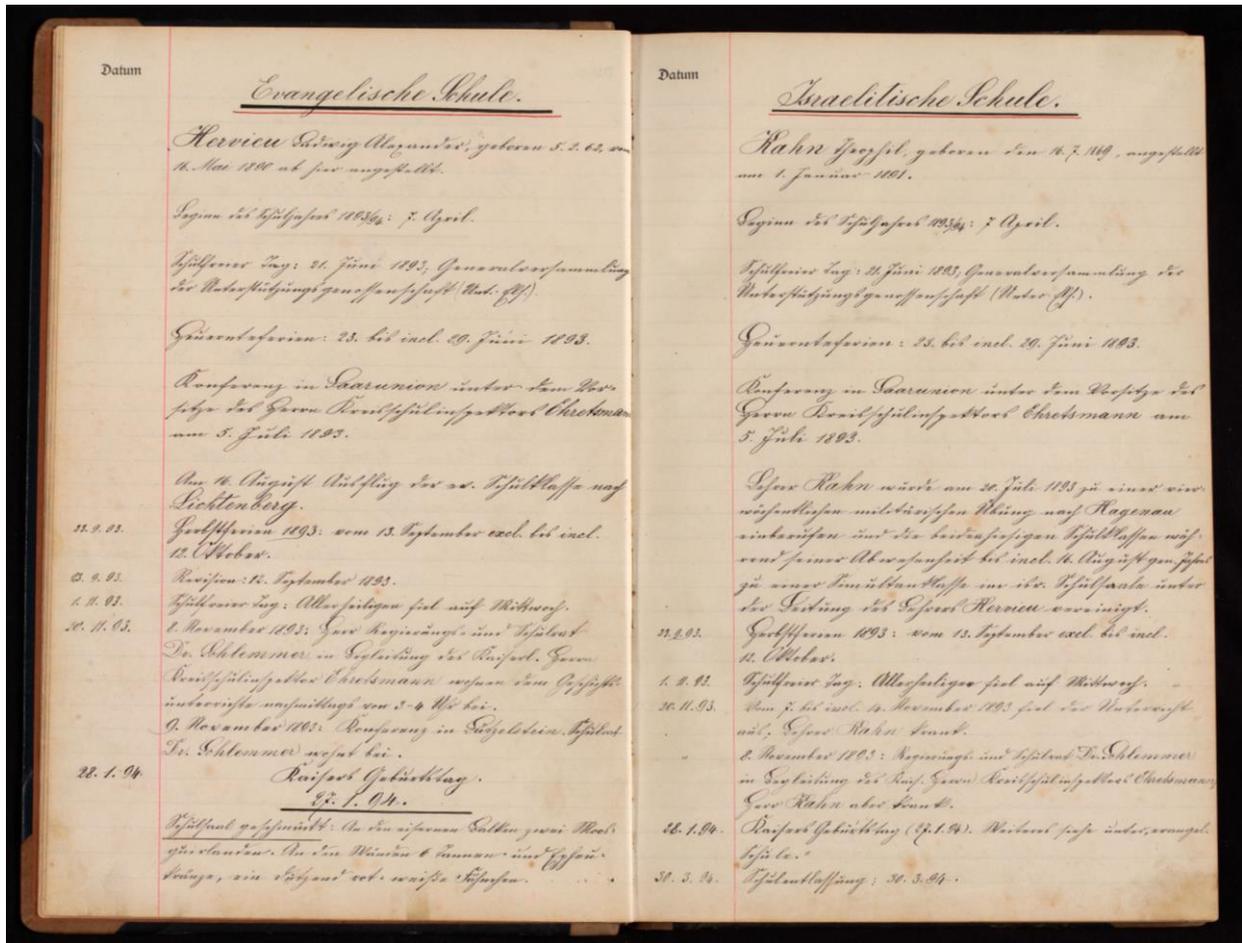
Bouxwiller ou de l'Alsace bossue semblent dans l'état actuel de nos connaissances, ne conserver que peu de chroniques.



Mise à jour le 22 juin 2016

Carte de localisation des chroniques scolaires dans le Bas-Rhin (Vincent Cuvilliers, service éducatif des Archives départementales du Bas-Rhin).

Les écoles sont généralement interconfessionnelles ; quelques rares communes possèdent cependant des registres de différentes confessions. Kuttolsheim et Mommenheim ont conservé les chroniques des écoles catholique et israélite ; Struth possède une chronique très originale, écrite à deux mains par les instituteurs protestant et israélite. Certaines communes ne sont représentées que par la chronique tenue par une sœur de la Divine Providence¹³. Ces distinctions n'engendrent pourtant pas de différence notable dans le contenu du texte.



Struth, école protestante et israélite, chronique en mairie (SCHK_479_01)

Etude détaillée d'un corpus

Le corpus des chroniques scolaires a déjà fait l'objet d'une mise en valeur ponctuelle dans le cadre des « Lectures d'archives », organisées par les Archives départementales sur le territoire bas-rhinois. Des extraits particulièrement intéressants ou touchants ont ainsi été mis en lumière¹⁴.

¹³ Benfeld, Niederbronn-les-Bains, Rosheim, Saverne, Seltz, Soufflenheim, Weyersheim.

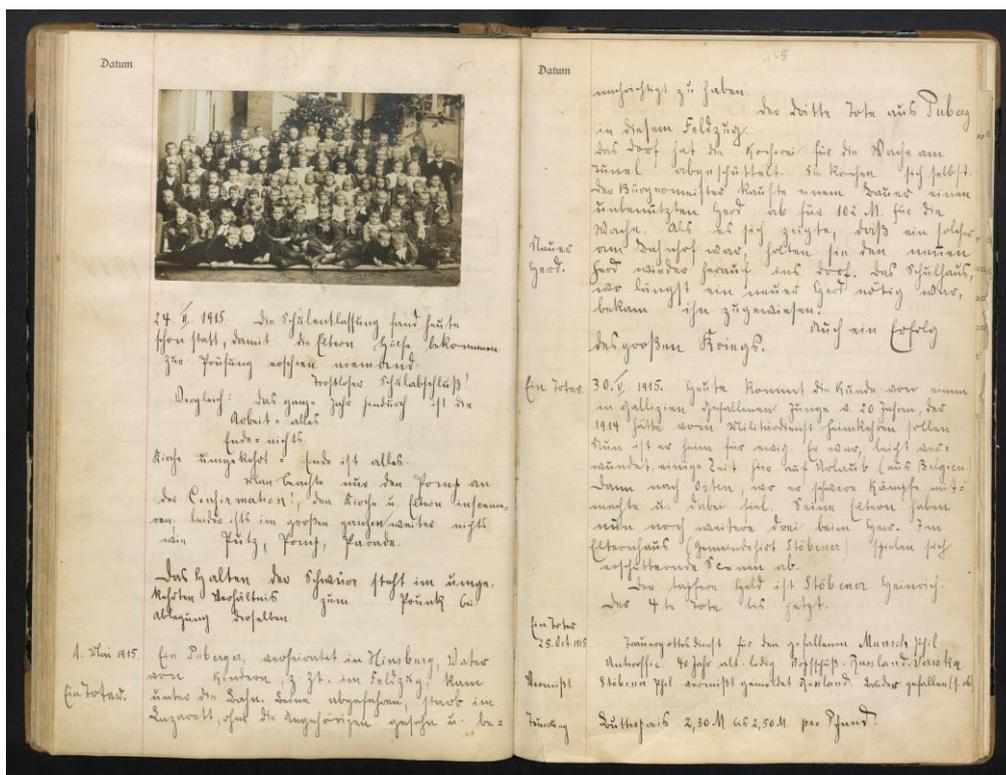
¹⁴ Altorf, Bischwiller, Boersch, Châtenois, Brumath, Ettendorf, Gerstheim, Illkirch Graffenstaden, Kolbsheim, Lembach, Lutzelhouse, Marckolsheim, Strasbourg.

Il a semblé intéressant de parcourir de façon systématique le contenu de 46 de ces chroniques pour en dégager les principales caractéristiques, leur contenu global et leur intérêt pour l'histoire de la Grande Guerre.

La variété du contenu

Si la réglementation administrative a fixé les thèmes à traiter, leur interprétation par les instituteurs est restée libre. Une constante cependant : le ton du narrateur est neutre ; l'instituteur ne s'exprime pas personnellement. Il décrit les événements comme un spectateur, sans prendre position, même au plus fort de la guerre.

La personnalité de l'instituteur est essentielle, car la richesse de la chronique dépend de son engagement professionnel, de son niveau de culture générale et de ses centres d'intérêt, voire de sa curiosité intellectuelle. Il en résulte une très grande inégalité de contenu et d'intérêt historique. Certaines chroniques se détachent du lot par la richesse du contenu : celle de Puberg, par exemple, est enrichie par de nombreuses illustrations dont une photographie des élèves en 1915 et par le ton relativement personnel du narrateur, surtout à la fin de la guerre. A l'inverse, la chronique de Lixhausen contient surtout des textes réglementaires sur l'école jusqu'en 1905, et évoque peu le conflit et ses conséquences locales.



Ecole de Puberg, élèves en 1915, chronique en mairie (SCHK_381_01)

Les instituteurs qui sont également secrétaires de mairie, utilisent les archives communales pour enrichir la chronique, notamment pour étoffer l'histoire ancienne de l'école. Certains confondent d'ailleurs les deux fonctions en citant des informations qu'ils tirent directement de leur activité administrative, comme les recensements de population ou les résultats des élections.

La vie de l'école

C'est l'école primaire, celle qui accueille les enfants entre 6 et 14 ans, qui tient la première place dans les chroniques ; la Grande Guerre est d'ailleurs racontée en partie au travers du prisme scolaire et elle ne semble parfois ne gêner qu'à la marge les activités de l'école qui se poursuivent bon gré mal gré. Et les principaux thèmes abordés, en temps de paix comme en temps de guerre, restent fidèles aux prescriptions de 1892.

Les instituteurs

Les chroniques contiennent de courtes biographies professionnelles, la mention des mutations et remplacements ponctuels ou durables des instituteurs, à l'occasion de déplacements professionnels, de maladies voire de décès ; apparaissent également de façon plus sporadique, le nom et les activités de sœurs de la Divine Providence, en charge des classes de filles ou des petites classes mixtes.

Les chroniques mentionnent régulièrement les inspections mais ne contiennent que très rarement des détails de contenu.

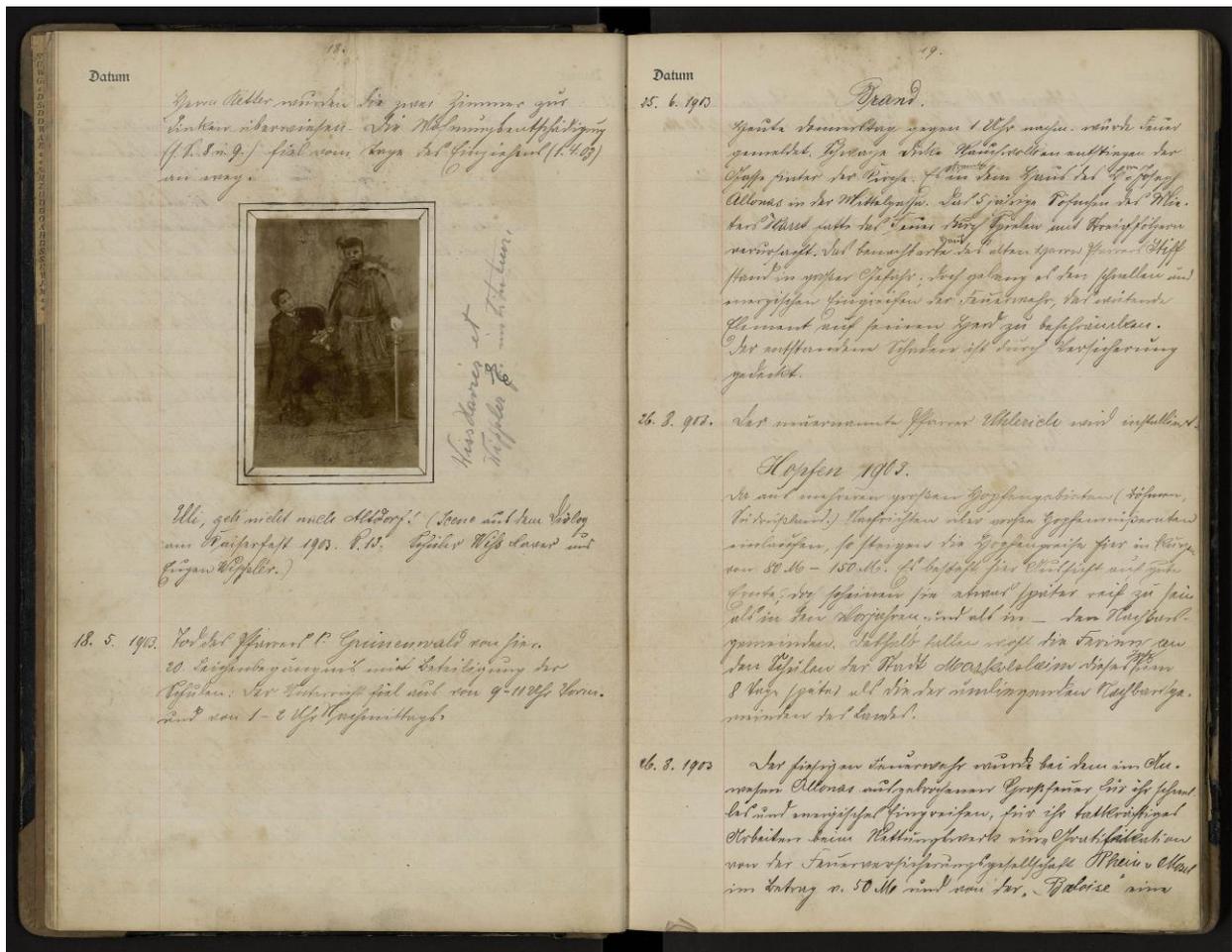
Il en va de même des conférences pédagogiques, dont l'instituteur signale scrupuleusement la date et le lieu de rencontre, mais plus rarement le contenu. Citons pourtant à titre anecdotique, une conférence à Wissembourg du professeur Wiegand, directeur des Archives départementales du Bas-Rhin, sur les archives communales et l'histoire locale, le 3 décembre 1904 (chronique de Drachenbronn).

Les élèves

Les chroniques indiquent systématiquement le nombre d'élèves à chaque rentrée avec parfois le détail du nombre de filles et de garçons, le nombre d'enfants par niveau de classe ou d'élèves ayant passé l'examen de fin d'étude. Le niveau des élèves n'est pas mentionné mais exceptionnellement, à Kaltenhouse, une lettre du président du Conseil général cite de façon très élogieuse le bon niveau de la *Fortbildungsschule* (18 avril 1908).

Le fonctionnement de l'école

Les chroniques mentionnent scrupuleusement les périodes de vacances et les jours exceptionnels sans école, comme en l'absence de l'instituteur ou à l'occasion de fêtes et manifestations diverses ; on retiendra surtout la fête phare de l'anniversaire de l'Empereur, le 27 janvier, qui donne lieu souvent à force détails sur les chants et déclamations des élèves : ainsi à Marckolsheim, en 1903, les enfants jouent une pièce de théâtre. Parmi les autres fêtes évoquées : à Drachenbronn, l'anniversaire des 25 ans de la fondation de l'Empire allemand, le 18 janvier 1896 ; à Avenheim, le 100^e anniversaire de la mort de Schiller, le 9 mai 1905. Parmi les autres événements scolaires, mentionnons encore les excursions : comme dans la chronique de Surbourg, le déplacement à Wissembourg pour visiter une exposition historique organisée par la société d'histoire, le 10 juin 1907 ; ou à Goersdorf, lorsque l'instituteur emmène les enfants voir un Zeppelin depuis les hauteurs de Mitschdorf (mai 1912).



Ecole de Marckolsheim, théâtre en 1903, chronique en mairie (SCHK_281_01).

Autour de l'école

Les chroniques mentionnent aussi souvent les épidémies, parfois mortelles, qui frappent les habitants de la commune et les élèves¹⁵ : une épidémie de coqueluche entraîna la fermeture de l'école à Drachenbronn, du 17 mai au 15 juillet 1918. Parmi les autres faits de vie quotidienne, signalons la construction ou l'agrandissement de l'école, l'installation de nouveaux équipements ou, fait majeur, l'arrivée de l'électricité dont bénéficie l'école de Friesenheim, en mars 1913.

La Grande Guerre et le retour à la France

Si l'on excepte le début et la fin de la Grande Guerre, celle-ci ne fait pas l'objet de développements particuliers et apparaît plutôt en filigrane ou racontée par petites touches d'une vie quotidienne qui s'adapte malgré tout à la tragédie.

L'entrée en guerre, les combats sur les deux fronts

Les événements généraux apparaissent peu, si l'on excepte les premières semaines du conflit : déclaration de guerre, mobilisation générale, état d'esprit de la population civile, premiers

¹⁵ Coqueluche, diphtérie, dysenterie, grippe espagnole, rougeole, rubéole, typhoïde, variole.

passages de troupes françaises ou allemandes. Les instituteurs y consacrent de nombreuses lignes ; le récit détaillé est généralement très soigné, un peu mélodramatique lorsque le rédacteur évoque le rassemblement des habitants, leur angoisse et leur tristesse ; mais il reste toujours contrôlé, signe manifeste d'une autocensure.

Les chroniques évoquent peu le déroulement général du conflit ; quelques victoires allemandes sont célébrées ponctuellement, par la sonnerie des cloches ou par l'octroi d'un jour de congé scolaire. Ainsi, la victoire de Przemysl, au sud-est de la Pologne, donne lieu, le 3 juin 1915, à une journée sans école pour les élèves de Bossendorf. Quelques instituteurs choisissent néanmoins de rapporter régulièrement les faits de guerre comme le narrateur de Wangen qui décrit minutieusement les combats, à l'Est comme à l'Ouest, jusqu'en 1917.

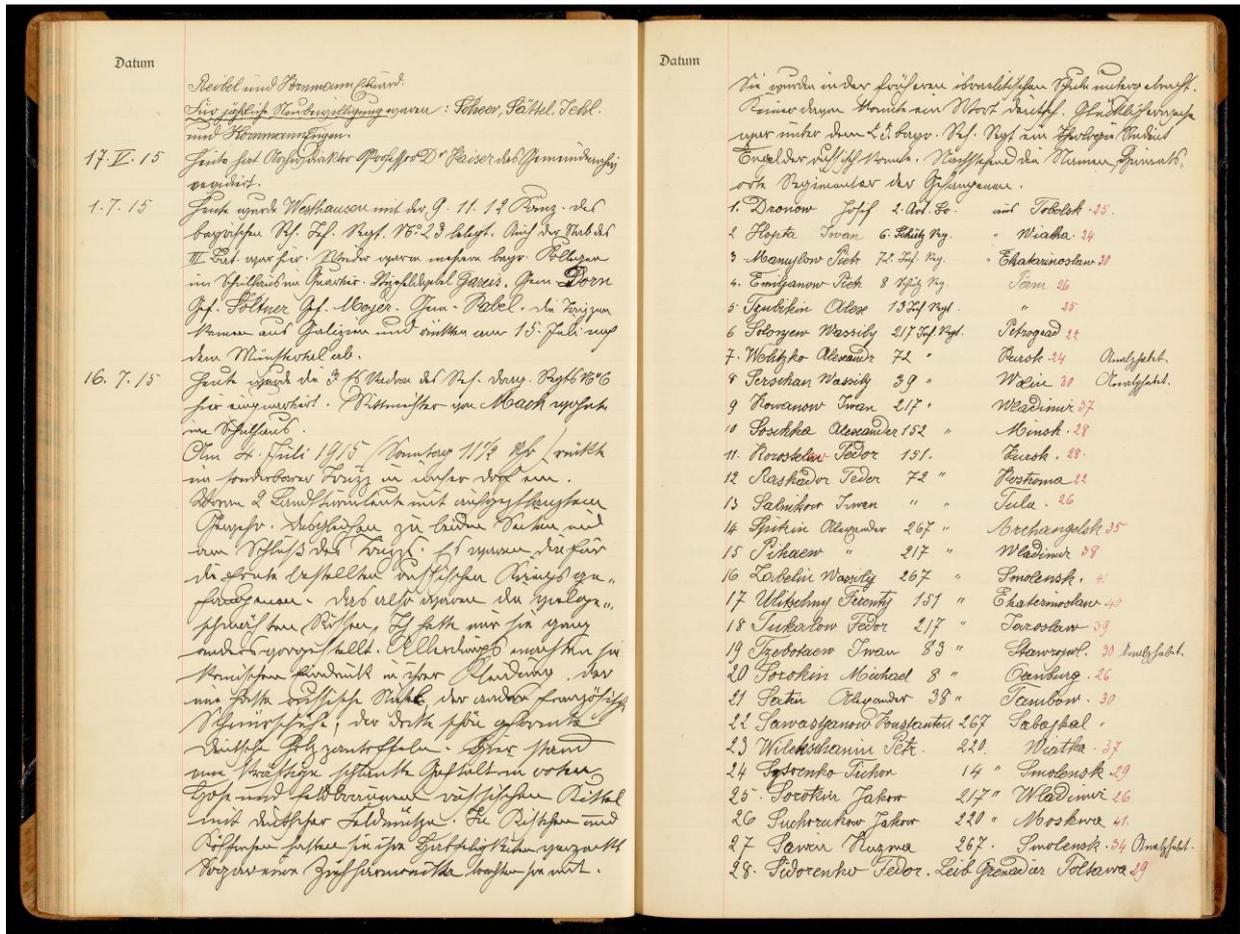
La vie au village pendant la guerre

La guerre au village, ce sont plutôt les nombreux récits et anecdotes sur le passage et le cantonnement des troupes allemandes : les instituteurs indiquent généralement les nom et origine géographique des compagnies qui traversent la commune ou s'y installent plus ou moins durablement, le nombre de soldats en cantonnement, leur comportement, les réquisitions diverses qui en résultent. Marckolsheim accueille le 2 avril 1915, 1900 hommes arrivant de Bapaume¹⁶ ; l'instituteur évoque l'installation des cuisines de campagne, la forte consommation de cigarettes par les soldats. A Strasbourg/Koenigshoffen, les deux écoles sont réquisitionnées pour l'installation d'un hôpital militaire de 300 lits, et les cours interrompus en conséquence, entre le 3 août et le 23 octobre 1914.

L'aviation militaire, encore à ses débuts, a marqué les esprits : sont évoqués le passage d'avions au-dessus de la commune, les combats aériens, les atterrissages forcés et les accidents. Ainsi, un avion français s'écrase près de Surbourg, le 4 janvier 1918. La chronique de Kutzenhausen décrit en détail le bombardement des installations pétrolifères de Pechelbronn, le 30 juillet 1915 : sept avions passèrent au-dessus des installations, détruisant la forge et cinq réservoirs d'huile répandue dans le Seltzbach. L'instituteur précisait qu'il n'y eut à déplorer qu'un mort et quatre blessés.

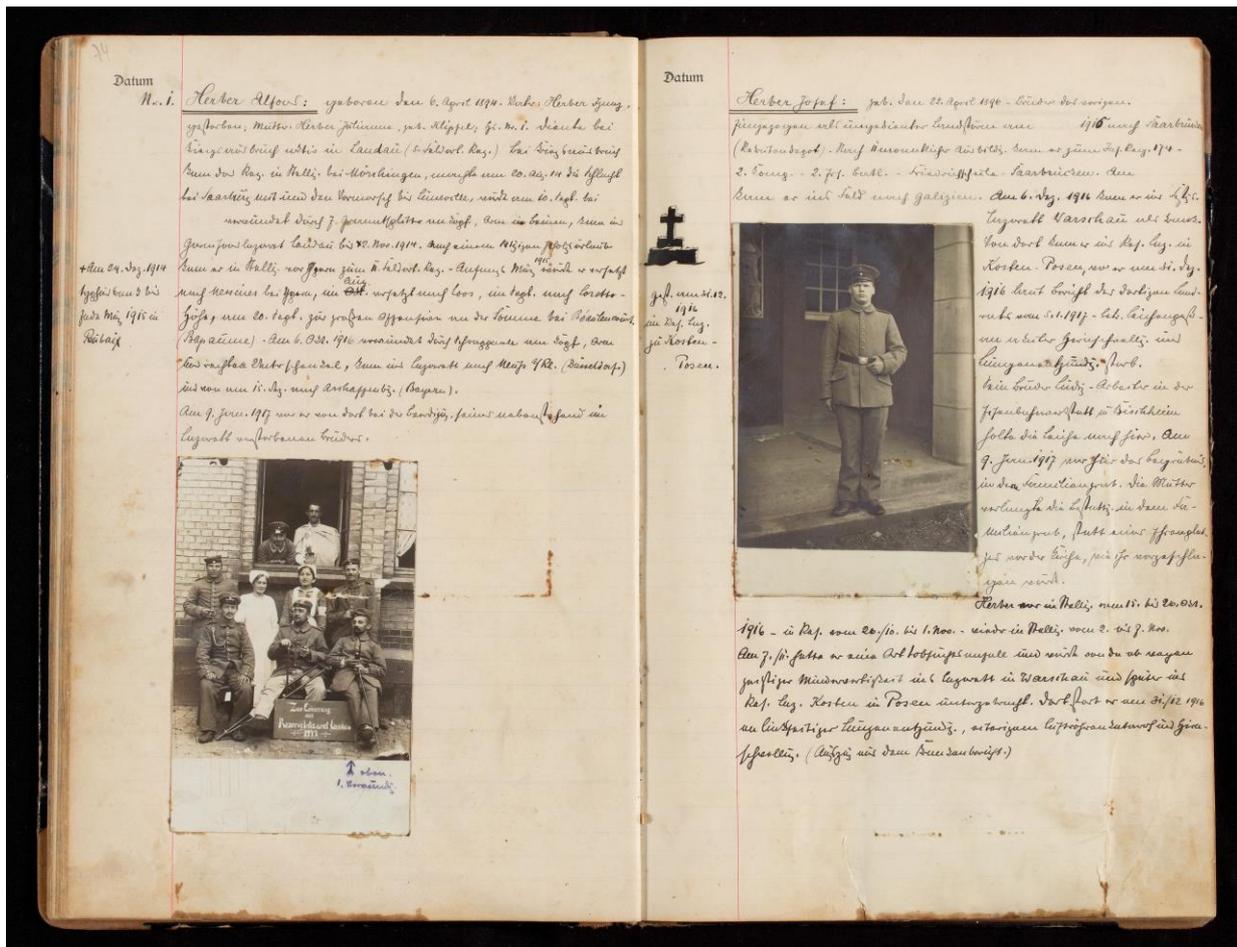
Certaines chroniques mentionnent la présence de prisonniers de guerre, généralement russes ou roumains, chargés de travaux militaires ou employés dans les fermes : à Westhouse, la chronique contient en juillet 1915, une liste rare de cinquante prisonniers russes avec l'indication des noms, prénoms, unités de combat et villes d'origine des soldats. Avec une spontanéité inhabituelle, l'instituteur salue le travail très dur qu'ils fournissent.

¹⁶ Pas-de-Calais, arrondissement Arras.



Ecole de Westhouse, liste de prisonniers russes en 1915 (Archives départementales, 8 E 526/9)

Mais la guerre, c'est d'abord la perte des êtres chers, des enfants de la commune. Les chroniques livrent irrégulièrement des listes de soldats engagés, décorés de la croix de fer, morts au combat. Celle de Laubach à l'automne 1916, contient une liste rare des 51 soldats de la commune, enrichie de petites biographies et illustrée de portraits photographiques individuels ou en groupe. Les chroniques de Westhouse et Wolxheim contiennent des tableaux qui livrent respectivement les noms de leurs 197 et 168 soldats. Plus généralement les chroniques égrènent des noms de soldats, le plus souvent tombés au combat, dont le parcours personnel ou militaire est évoqué de façon plus ou moins détaillée.

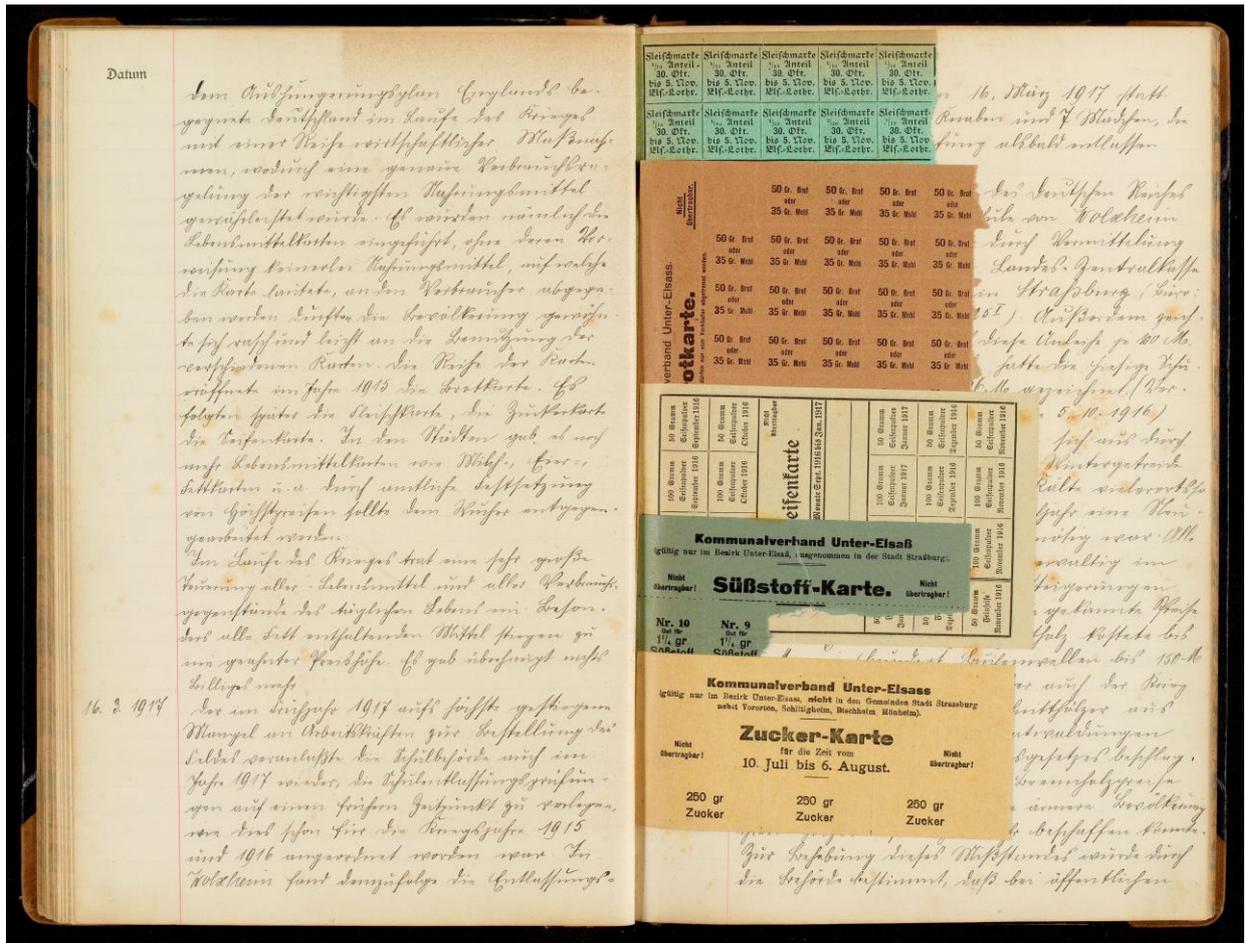


Ecole de Laubach, soldats de la commune en 1916, chronique en mairie (SCHK_259_01)

De ce point de vue, les instituteurs ne bénéficient pas d'un traitement particulier dans la chronique : le sacrifice est le même quel que soit le statut de la personne. Dans quelques cas, le départ à la guerre se signale brutalement par le changement d'écriture dans la chronique sans qu'il soit forcément fait mention explicitement du départ de l'instituteur narrateur pour le front.

Un des thèmes privilégiés, évoqué sur de nombreuses pages, et dont souffre au premier chef la population civile, reste la pénurie de vivres et son corollaire, le rationnement alimentaire. A Bossendorf, on ne consomme plus de pain blanc dès 1914, mais du « *Mischbrot* », constitué de 60% de seigle, 30% de blé et 10% de farine de pomme de terre ; à Marckolsheim, l'instituteur déplore l'augmentation des vols dans les champs (11 juillet 1916). De ce fait, l'état des récoltes et les incidents climatiques, un des thèmes importants d'avant-guerre, prend une nouvelle acuité. On comprend aisément que les cartes de ravitaillement constituent la première et souvent la seule illustration des chroniques pendant la guerre, comme à Wolxheim en 1917¹⁷.

¹⁷ Sur le sujet voir Xavier Ortlieb, « Témoins de la pénurie : cartes et tickets de rationnement alsaciens de la Grande Guerre », *Société d'histoire de Mutzig et Environs*, tome XXXVI, 2014, p. 49-52.

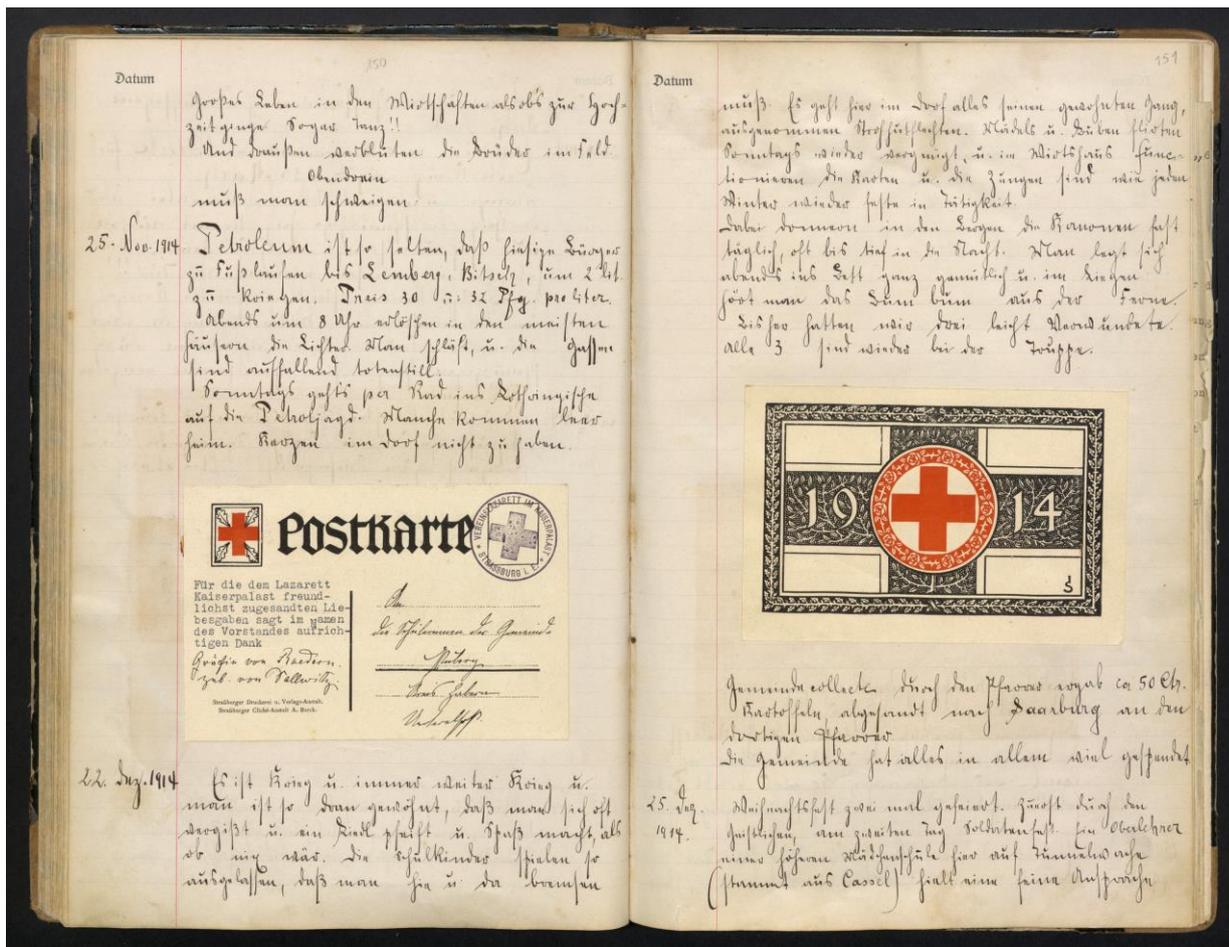


Ecole de Wolxheim, cartes de ravitaillement, chronique en mairie (SCHK_555_01)

Autre conséquence économique du conflit, la flambée des prix que rapportent toutes les chroniques, comme celle de Zinswiller, dans laquelle l'instituteur décline très régulièrement le prix au poids des principales denrées alimentaires.

Les réquisitions de toutes sortes constituent l'autre volet de l'économie de guerre. Les habitants doivent dès le début du conflit, fournir du bétail, des chevaux, des métaux et cette ponction régulière s'accroît au cours des années. Les chroniques ne commentent pas ces faits liés à la guerre, mais parmi les réquisitions, l'enlèvement des cloches fait exception : il est très mal vécu par une population dont l'instituteur rapporte alors scrupuleusement et non sans arrière-pensée peut-être, la colère ou les lamentations. Cette atteinte à la religion semble permettre l'expression d'une désapprobation ou d'un désarroi devant une guerre qui n'en finit plus. La chronique de Friesenheim contient ainsi un récit très détaillé de l'opération, le 25 mai 1917 : la dernière sonnerie, les manœuvres pour descendre les cloches, l'assistance nombreuse, le cortège qui accompagne le transport des cloches, décorées pour l'occasion. « Vorher wurden alle drei Glocken nochmals einige Minuten gelautet... Ein Gefühl der tiefsten Wehmut aus... Viele Leute sah man weinen. »

Les appels à la générosité de la population civile constituent une autre forme de ponction forte de celle-ci. Les chroniques indiquent régulièrement les montants précis des collectes en nature ou en argent pour la Croix-Rouge ou au titre de l'emprunt de guerre.

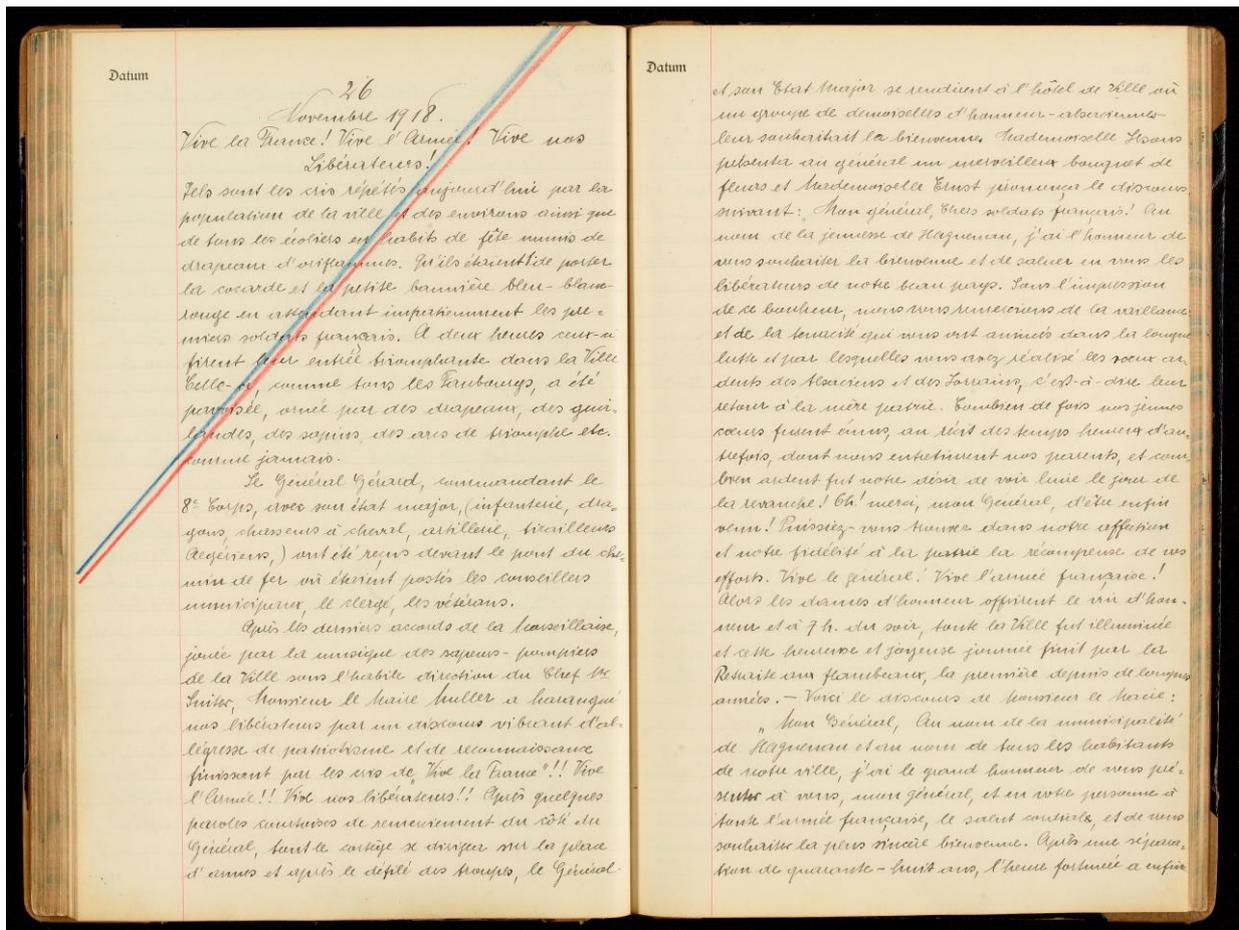


Ecole de Puberg, collecte pour la Croix-Rouge en 1914, en mairie (SCHK_381_01)

La fin de la guerre, victoire ou défaite ?

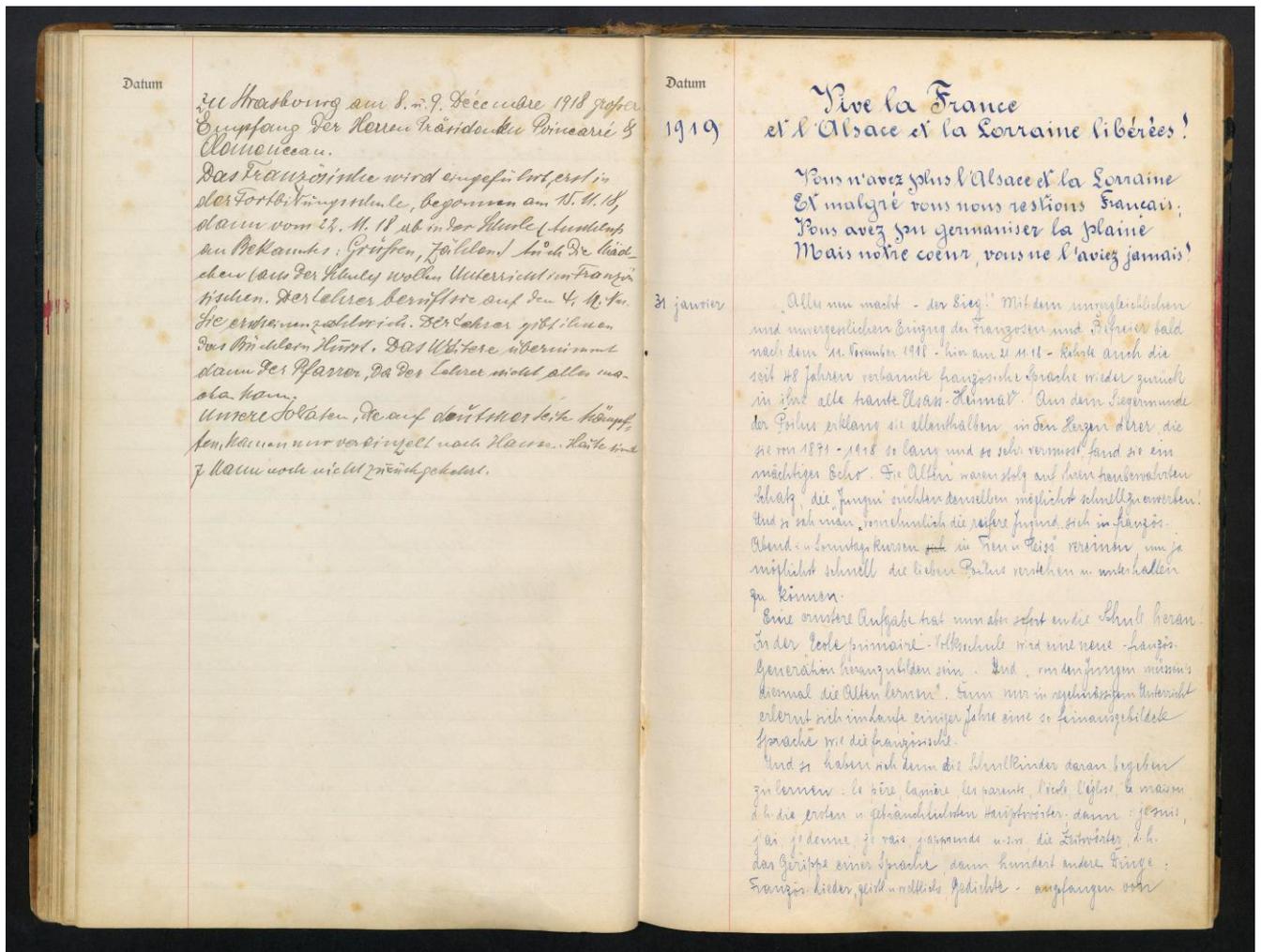
Le récit de fin de guerre est « décevant », dans la mesure où le point de vue personnel de l'instituteur ne transparait guère dans les jours qui suivent l'arrêt des hostilités. Le ton reste neutre pour décrire le passage des troupes allemandes qui se retirent au-delà du Rhin, puis des troupes françaises qui établissent des cantonnements dans les communes. Autocensure pratiquée jusqu'au bout ?

En revanche, après l'Armistice, de nombreuses chroniques décrivent la liesse de la population à l'arrivée des Français. A Zinswiller, l'instituteur évoque les cris d'allégresse des enfants lorsqu'on enlève les portraits de l'Empereur et de son épouse, le 16 novembre 1918. A Bischwiller, le discours fin 1918 est clairement francophile et l'instituteur détaille, le 25 décembre, la distribution de cadeaux de Noël aux enfants par le général Rampont, chef de l'armée française entrée dans la ville. A Haguenau, la chronique de l'école des garçons de Saint-Nicolas, contient un récit très détaillé des 20-28 novembre 1918 et reproduit notamment les discours du maire et du général Gérard. C'est un « Vive la France, vive l'armée, vive nos libérateurs » aux couleurs de la France, qui introduit le récit.



Haguenau, école de garçons de Saint-Nicolas, récit de la fin de guerre en 1918, Archives municipales de Haguenau (SCHK_179_04)

A Huttendorf, l'instituteur manifeste de façon assez exubérante son patriotisme par ces mots qui ouvrent l'année 1919 : « Vive la France et l'Alsace et la Lorraine libérées. Vous n'avez plus l'Alsace et la Lorraine ; Et malgré vous nous restions Français ; Vous avez pu germaniser la plaine mais notre cœur, vous ne l'aviez jamais ! ».



Ecole de Huttendorf, retour à la France, en 1919 (Archives départementales, 8 E 214/6)

Un certain nombre de chroniques poursuivent le récit de fin de guerre en décrivant les premiers changements introduits à l'école, en 1919-1920. La chronique de Bischwiller, le 15 janvier 1919, aborde ainsi la suspension de fonctions de la directrice de l'école de Bischwiller, « prussienne de naissance ». Le retour de la langue française constitue un thème récurrent. A Zinswiller, le 5 février 1919, un instituteur militaire s'installe pour assurer l'enseignement du français. A Benfeld, en février 1919, la sœur de la Divine Providence mentionne la difficulté du retour au français : « Néanmoins on se met avec ardeur au travail ; on apprend le français en même temps qu'on l'enseigne ».

Conclusion

Les quelques exemples proposés dans le cadre de cette étude suffisent à démontrer le grand intérêt des chroniques scolaires pour l'histoire de la guerre 1914-1918. La mise en lumière de ces récits devrait inciter des historiens à les étudier plus en détail et les faire connaître au grand public¹⁸.

¹⁸ L'écriture gothique et le récit en allemand constituent hélas pour beaucoup un obstacle à la lecture de ces documents.

Plus largement et au-delà même des informations sur l'école, ces récits fourmillent d'autres données particulièrement riches sur la vie à la campagne (récoltes, accidents météorologiques), sur le quotidien de la commune (élections, venues de personnalités, constructions et travaux, installation de l'électricité, implantation d'une gare etc.), sur le contexte religieux voire sur des événements remarquables comme le tremblement de terre du 16 novembre 1911.

Il est tentant d'établir un parallèle entre les *Schul-Chroniken* et les monographies d'instituteurs en France¹⁹, réalisées à la demande du ministère de l'Instruction publique, en lien avec les expositions universelles à Paris en 1889 et 1900. Il s'agissait alors de montrer, à l'occasion du centenaire de la Révolution, les progrès de l'instruction publique et de l'enseignement de l'histoire et de la géographie, indispensable pour renforcer l'unité nationale et l'attachement à la patrie. C'est sans aucun doute le même esprit qui animait la rédaction des *Schul-Chroniken* ; et il serait sans doute intéressant d'étudier de façon comparée, ces deux sources française et alsacienne, photographies fidèles des communes rurales à la charnière des XIX^e et XX^e siècles.

Les *Schul-Chroniken* constituent enfin un complément indéniable et original aux sources privées sur la guerre de 1914-1918, collectées depuis 2013 par les Archives départementales. Celles-ci ont engrangé jusqu'à présent plus de 4000 pièces, principalement sous forme de copies numérisées, et poursuivent ce projet jusqu'en 2018. Parmi ces documents, le lecteur retrouvera entre autres des chroniques écrites par des civils sur la guerre.

Souhaitons que cette mise en valeur des chroniques scolaires suscite de nouvelles découvertes dans les mairies comme chez des particuliers ; qu'elle contribue enfin à une meilleure connaissance de cette page d'histoire et constitue également un hommage rendu aux victimes du premier conflit mondial, qu'elles soient allemandes ou françaises.

Marie-Ange Duvignacq

¹⁹ Sur le sujet, voir François Ploux, *Une mémoire de papier, les historiens de village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*. Presses universitaires de Rennes, 2011. On lira également avec intérêt l'ouvrage publié par les Archives départementales de la Meuse : Verdier (Pascale), *Les instituteurs meusiens, témoins de l'occupation allemande 1914-1918*. Verdun, 1997. On y appréciera la problématique inversée de récits d'instituteurs meusiens qui racontent juste après-guerre, les conditions d'occupation des communes par les troupes allemandes.